

Des médecins malgré eux...

Marc AVELOT

Il fut un temps, pas si lointain, où la médecine assumait sagement le caractère au sens propre palliatif de ses remèdes.

Un temps où les médecins faisaient souvent leur le modeste adage : « *Je l'ai soigné, Dieu l'a guéri.* » Depuis la moitié du siècle dernier, bien des choses ont changé : la science est passée par là, la technique aussi, et moult traitements ne rechignent plus à ce qu'on les déclare curatifs. On ne se plaindra bien sûr pas qu'ils le soient mais on n'en oubliera pas pour autant que la question de la guérison demeure entière, tapie dans le vocabulaire et notamment dans le terme « thérapeutique » qui tout à la fois pointe le problème et l'esquive. Bien que dotés des moyens les plus puissants que leur fournit la recherche la plus pointue, ceux qui, oncologues ou immuno-hématologues, se col-lètent avec les maladies les plus graves, savent d'ailleurs bien la sorte de mystère que constitue la réussite d'un traitement. Cette réussite est faite d'un mélange de facteurs aussi multiples qu'hétérogènes.

Dans le secteur pédiatrique, le problème de la thérapeutique ne s'est pas simplifié avec l'introduction dans les équipes soignantes de spécialistes d'un genre nouveau : les clowns. Depuis 1991, en effet, une association comme

Le Rire Médecin est présente dans quatorze hôpitaux implantés aussi bien en Ile-de-France qu'en région. Plus de 35 services pédiatriques bénéficient ainsi de la venue de comédiens professionnels, clowns patentés et dûment formés aux arcanes de l'hôpital comme des pathologies. En symbiose avec les équipes hospitalières qui, deux jours par semaine, les informent de la situation exacte de chacun des petits patients présents dans le service, les clowns viennent toute l'année en duo à la rencontre de chaque enfant, chambre par chambre, pour des « improvisations » plus farfelues les unes que les autres.¹

La question de l'efficacité thérapeutique des clowns-hospitaliers est souvent posée par les journalistes ou les mécènes qui leur apportent leur concours. Si les clowns ont toujours insisté sur leur absence de visée soignante, tout un ensemble de témoignages, recueillis auprès des bénéficiaires de leurs interventions aussi bien que des médecins, convergent pour reconnaître un pouvoir indubitable à leurs facéties. Si, donc, les clowns n'ont pas de visée thérapeutique, il semble avéré qu'ils ne sont pas sans effets thérapeutiques.

Beaucoup pourraient voir un paradoxe dans cet état de fait, mais certainement pas tous ceux qui, comme les lecteurs de cette revue, ne font pas l'impasse sur certaines capacités de l'esprit. Plusieurs traits me paraissent en effet apparenter l'action des clowns à l'expérience hypnotique.

Le premier est justement cette absence de visée thérapeutique dont le monde des hypnothérapeutes (mais ne devraient-ils pas, dès lors, réfléchir à une autre dénomination ?) semble faire la condition de toute réussite. Les clowns ont pour spécificité, dans le monde hospitalier, de ne pas s'occuper prioritairement de ce qui est malade chez l'enfant mais au contraire à ce qui va bien chez lui. Ils manient des symtômes dont il n'est surtout pas question de se débarrasser : le plaisir et le rire.

Le second est l'ancrage dans le présent. On dit souvent que le présent est le temps propre de la joie. Il est en tout cas la dimension naturelle de l'enfance, une dimension que la maladie vient brouiller et que l'hospitalisation, toute faite de règles et de programmes, distend. Si les clowns sont tant aimés des enfants, c'est notamment qu'ils n'existent que dans le présent (comment ne pas prendre en compte la brutale vérité de cette petite fille disant à sa mère qui lui demandait de prendre un médicament : « *Laisse-moi tranquille, je travaille avec les clowns !* »).

Le troisième est le pouvoir de la fiction. On sait l'usage qui est fait en hypnose de la métaphore ou de la convocation de scènes euphorisantes : ce n'est rien d'autre, sans doute, que font les clowns avec, toutefois, ce pouvoir démultiplié qu'ils opèrent, en acte, la mise en scène des projections : voyages en tapis volants, aventures extra-terrestres, idylles infiniment douces. Si les enfants et les clowns se rencontrent si bien, c'est qu'ils sont ensemble d'une autre planète. Le bonheur, toutefois, ne s'obtenant jamais mieux que par contraste, il n'est pas rare que les clowns se laissent ludiquement martyrisés par les enfants : les psychologues soulignent réguliè-

MARC AVELOT

Après une carrière au Ministère des Affaires Étrangères, puis dans la banque et l'entreprise, Marc Avelot co-dirige depuis 2004 l'association *Le Rire Médecin* aux côtés de sa fondatrice, Caroline Simonds.


le rire médecin
« de vrais clowns à l'hôpital »

m.avelot@leriremedecin.asso.fr
www.leriremedecin.asso.fr



rement l'effet proprement cathartique de ces mises en jeu de la violence.

Le quatrième est le branchement direct sur l'essence de la vie. La vertu des clowns est de permettre à l'enfant de recharger ses batteries sur son énergie originare, de l'autoriser, pousse en bouche, à puiser des forces résilientes dans une régression salutaire, dans une re-connection proprement hallucinante avec ces rêves éveillés dont son regard à la fois vague et brillant nous rapporte magiquement les étoiles.

Croyez-le bien : pour les clowns, ce sont elles les seules vraies stars de l'hôpital.

Note

1. Pour plus de détails, visiter le site internet de l'association : www.leriremedecin.asso.fr